

RAFAEL GUNTI PORTRAIT



«Je dois être un misanthrope humaniste»

SIERRE Le rendez-vous se fixe dans ses lieux d'enregistrement, le studio Gunt Productions, aux Anciens abattoirs de Sierre. Rafael Alexander Gunti y a pris ses quartiers sonores depuis plus d'un quart de siècle. Soit presque la moitié de sa vie de quadra. Le ton est donné, le la de l'interview aussi. «Je suis né d'un père bâlois et d'une mère bernoise... Les sept premières années de ma vie, je ne parlais que le bärndütsch. Puis mon père, gynécologue, est venu s'installer à Sierre. J'ai vite appris le français...»

Un CV professionnel m'informe que Gunti entre en musique par le piano et la guitare. Celle-ci ne le démange guère car il monte sur scène derrière une batterie et surtout une basse. «Cela me correspond. Pour moi, c'est fondamental et important de ne pas être au premier plan. Cela convient à l'introverti que je suis...»

La batterie, il s'y est mis car Phil Collins figure dans son panthéon. La basse, il s'y est lancé par hasard. «Le groupe Doors Revival m'a dit qu'il me prenait si j'apprenais cet instrument. Cela m'avait toujours titillé. Dans le funk, il y a des lignes de basse – inaccessibles pour moi – qui sont fabuleuses...»

Une vue assez large

Avec baguettes et cordes entre et sous les doigts, Gunti se révèle un pacifique mercenaire des groupes. «J'ai un spectre assez large, presque tous les styles sont intéressants. Mon père m'a toujours encouragé à n'être pas un spécialiste et à avoir une vue assez large...» Quelques échantillons? Le voici dans les Pornographes avec Alice Richtarch et Greg Pittet. «Avant, si on m'avait dit qu'une femme allait chanter du Brassens, j'aurais répondu que cela aurait été un sacrilège. Puis est venue Alice Richtarch... Elle le fait tellement bien, avec un tel charisme!» Le voilà dans «Wild Tramp Plays Supertramp» (avec Yves Oggier et Armin Venetz).



Rafael Alexander Gunti gère un studio d'enregistrement dans les anciens abattoirs. De son métier initial – biologiste – il garde un amour de la nature et une méfiance du genre humain. JOËL CERUTTI

«En 2019, on a fait des concerts où l'on reprenait, note pour note, celui de Supertramp à Paris, en 1979. Je n'aime pas les métaphores sportives mais si tu ne cours pas toute l'année, tu ne peux pas faire Sierre-Zinal. Si tu ne pratiques pas tous les jours – ou presque – la basse, tu ne peux pas jouer une si belle partition.» Le revoloilà dans «Di mini bikini si dini» (textes de Mani Matter, avec Anouk Bovier et Philippe Zwahlen). «C'est la seule fois où je me suis en lumière, c'était moi que l'on regardait puisque je chantais! Il s'agit de chansons que j'adore, que je savais déjà par cœur à l'âge de 4 ans et qui descendent profond dans mon affect.»

Pas des fonctionnaires ni des politiciens

Bref. Gunti produit des sons rythmés et il les capte aussi dans son studio. En gros, tout ce qui possède un organe talentueux en Valais (voire à l'étranger) y est passé. Les formations citées plus haut et encore Paul Mac Bonvin, Valérie Fellay, Marc Aymon, Thierry

Romanens, Charlotte Parfois, Bernie Constantin, Anach Cuan, Aurélie Emery... et je coupe court à cet inventaire.

«Le premier enregistrement que j'ai dû faire, c'était avec le groupe Fleuve Congo en 2003. Au départ, ce studio avait pour fonction de se dédier à mes projets. Puis j'ai décidé d'en faire mon gagne-pain. Tous les copains que j'avais dans le milieu se sont montrés intéressés...» Gunt se souvient de sa visite initiale. «Les abattoirs étaient à l'abandon. Avec un ami, nous avons fracassé une porte pour y entrer. C'était plein de débris, de déchets, d'anciennes choses, cela nous intéressait.»

Puis l'Association sierroise de loisirs et culture (Aslec) a hérité des lieux et Gunti y est entré plus officiellement. «J'ai dû bouger cinq ou six fois mais j'ai toujours eu un local.» Gunti satisfait ses clients et ça se sait. «Sans doute quelquefois ai-je fait du bon boulot, mais ce n'est pas à moi de le dire. J'ai toujours eu horreur des manifestations de l'ego... Cela

m'apporte beaucoup de plaisir, je fréquente des artistes passionnants. Ils rejoignent ma sensibilité. Ce ne sont surtout pas des fonctionnaires ni des politiciens.»

Gunti examine l'homme au bout de longues pincettes en se pinçant le nez. «J'ai gardé de mon métier de biologiste un amour de la nature et la conviction que l'homme n'est qu'un animal. Je rêve d'une planète avec uniquement des plantes, d'où l'homme aurait disparu. Cela ressemblerait au paradis dont on me parle...» Gunti, depuis quatre livres, distribue ses baffes. En reçoit-il en retour? Même pas! «Etonnamment, les gens me comprennent! Ils trouvent de l'humanisme dans les propos du misanthrope sans espoir que je suis. Ils y voient même un amour de vivre et des autres, latent, caché... Je dois être un misanthrope humaniste», estime-t-il.

JOËL CERUTTI

http://www.gunti.ch/News_Concerts_Tunes.html
Vous pouvez retrouver la version intégrale de cet article et bien d'autres sur le site www.valaisurprenant.ch